



HAL
open science

La portée des mots du discours : essai de définition (sur l'exemple du russe moderne)

Christine Bonnot

► To cite this version:

Christine Bonnot. La portée des mots du discours : essai de définition (sur l'exemple du russe moderne). Cahiers de linguistique de l'INALCO, 2001, 4, pp.9-30. halshs-00703790

HAL Id: halshs-00703790

<https://shs.hal.science/halshs-00703790>

Submitted on 4 Jun 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA PORTEE DES MOTS DU DISCOURS : ESSAI DE DEFINITION
(SUR L'EXEMPLE DU RUSSE MODERNE)

Christine BONNOT

INALCO

1. Caractérisation des mots du discours

Empruntée à O. Ducrot (1980), l'expression "mots du discours" a été récemment introduite en slavistique par un groupe de chercheurs français et russes coordonné par D. Paillard qui a entrepris la description systématique de ce type de mots en russe moderne¹. Le choix de cette expression reflétait la volonté initiale du groupe d'échapper aux cloisonnements des classifications grammaticales traditionnelles. Les mots étudiés forment en effet une classe extrêmement hétérogène tant du point de vue des fonctions qu'ils peuvent remplir que du point de vue de leurs propriétés formelles : il s'agit aussi bien de particules clitiques que de mots ou locutions porteurs d'un accent tonique et intégrés à la structure prosodique de l'énoncé, ou encore de mots ou locutions faisant l'objet d'un détachement intonatif. Cette classe a d'autre part des contours assez flous, car beaucoup de ces mots sont considérés par les grammairistes et les dictionnaires comme ayant une double appartenance catégorielle, tour à tour particules ou conjonctions, ou particules ou adverbes, ou encore adverbes ou "mots modaux", etc., sans que les critères fondant la différence entre ces catégories soient jamais explicités, d'où de nombreuses contradictions entre les différents dictionnaires. Au début, ces problèmes d'étiquetage catégoriel paraissaient secondaires aux membres du groupe de travail, l'essentiel des efforts portant sur l'élaboration de gloses invariantes permettant de présenter les multiples valeurs prises par un même mot comme des modifications contextuelles d'une même opération énonciative. L'accent était mis sur l'unité de la forme, le même mot étant supposé garder toujours le même noyau sémantique, quelle que soit son appartenance catégorielle. Cependant, il est peu à peu apparu que s'il y avait bien continuité sémantique, les propriétés du mot étaient considérablement modifiées quand il changeait de catégorie. Si l'on voulait décrire avec précision le fonctionnement des mots du discours, il convenait donc d'abord de délimiter la classe qu'ils forment, en spécifiant ce qui les distingue des mots d'autres catégories dont ils peuvent être homonymes.

¹ Deux ouvrages collectifs décrivant une cinquantaine de ces mots sont déjà parus en 1993 : *Putevoditel' po diskursivnym slovam russkogo jazyka* ("Guide des mots du discours du russe"), Moskva, Pomovskij i partnëry, et 1998 : *Diskursivnye slova russkogo jazyka. Opyt kontekstno-semanticeskogo opisanija* ("Les mots du discours du russe. Essai de description sémantico-contextuelle"), Moskva, Metatekst. Un troisième est en préparation.

C'est ainsi que j'ai été amenée à définir les mots du discours à partir de leur "portée" en proposant la caractérisation suivante : *ce sont des unités qui commentent l'introduction d'un terme X (leur "portée") en spécifiant son statut par rapport à celui d'autres termes X', X''... qui auraient été susceptibles d'occuper la même position dans la chaîne parlée.*

Ce fonctionnement peut être illustré par les exemples suivants (la séquence étudiée est soulignée, le mot du discours est en caractères gras, et sa portée entre crochets) :

ŽE : particule enclitique

1. *Marija rabotala, obšivala detej, [ona] **že** gotovila obedy.*
 [elle] **že** préparait repas.

Maria travaillait, cousait les vêtements des enfants, c'est aussi elle qui préparait les repas.

La particule enclitique *že* a pour portée le pronom *ona*, sujet de la relation prédicative <préparer les repas>. Elle souligne que ce sujet est le même que celui des relations prédicatives précédemment mentionnées, et actualise par là même le paradigme X', X'' des autres termes qui auraient *a priori* pu être sujets. Autrement dit, elle présente l'information donnée dans l'énoncé comme démentant une attente implicite selon laquelle les différentes tâches pourraient être réparties entre différentes personnes.

I : particule proclitique

2. - *Nu, čto u Vas slyšno? Otec otdyxaet, dovolen?*
 - *Vernulsja on. Pogoda isportilas', on **i** [uexal].*
 - Est-rentre il. Temps s'est-gâté, il **i** [est-parti]
 - Eh bien, quoi de neuf ? Votre père est en vacances, il est content ?
 - Il est rentré, figurez-vous ! Le temps s'est gâté, alors il est revenu.

La particule proclitique *i* porte sur la valeur positive du prédicat *uexal* ("est revenu"), opposée à la valeur négative *ne uexal* ("n'est pas revenu"). Elle souligne en effet que le retour prématuré du père, bien qu'inattendu et regrettable en soi, était rendu inéluctable par le changement de temps. Autrement dit, elle actualise la valeur "n'est pas revenu" pour la rejeter comme impossible dans les circonstances considérées.

DEJSTVITEL'NO : mot d'origine adverbiale, dérivé de l'adjectif *dejstvitel'nyj* "réel" (vs. "fictif")

3. *(Interrogatoire d'un prisonnier à l'époque des purges staliniennes)*

- *Teper' nazovite vsech vašix znakomyx.*

*[I tut Zybin **dejstvitel'no** čut' ne rassmejalsja]. Do*
*[Et là Zybine **dejstvitel'no** à-peine neg éclata-de-rire].*

čego vsě šlo imenno tak, kak on ožidal... (Ju. Dombrovskij)

- Maintenant, dites-moi les noms de tous vos amis et connaissances.
 [Et là Zybine faillit vraiment éclater de rire]. Tant tout se déroulait exactement comme il s'y attendait...

Le mot *dejstvitel'no* porte sur toute la proposition. Il la spécifie comme conforme à la réalité objective, actualisant pour la rejeter la proposition contraire X', qui correspond à la réaction d'incrédulité que pourrait avoir le lecteur pensant qu'un prisonnier ne peut pas avoir le cœur à rire dans un moment aussi grave.

2. Mots du discours, conjonctions, adverbes

On pourrait multiplier les exemples de ce type. Le premier intérêt de cette définition est qu'elle permet de poser une frontière entre les mots du discours et d'autres types de mots invariables dont ils sont parfois homonymes, comme les conjonctions et les adverbes.

2.1. Mots du discours vs. Conjonctions

Certaines des particules clitiques du russe peuvent aussi fonctionner comme conjonctions de coordination. C'est le cas notamment de *i*, que l'on a vu fonctionner comme particule proclitique en (2), et qui peut aussi fonctionner comme conjonction de coordination analogue au français "et", comme dans l'exemple (2a) :

- 2a. - Nu, čto u Vas slyšno? Otec otdyxaet, dovolen?
 - On *uže* vernulsja. Pogoda isportilas', *i* on *uexal*.
 - Il déjà est-entré. Temps s'est-gâté, *i* il est-parti.
 - Eh bien, quoi de neuf ? Votre père est en vacances, il est content ?
 - Il est déjà entré. Le temps s'est gâté et il est revenu.

Si l'on compare (2) et (2a), on voit que *i*, en changeant de place, a changé de fonction : il est devenu conjonction de coordination, et relie deux propositions formant un tout, la seconde étant donnée comme la conséquence de la première. Mais à la différence de ce que l'on avait en (2), cette conséquence n'est pas présentée comme inéluctable. Contrairement à la particule, en effet, la conjonction n'a pas pour propriété d'actualiser le paradigme des différentes conduites qu'aurait pu avoir le père : n'ayant pas été actualisé, "ne pas revenir" ne peut être rejeté comme impossible, et la conséquence du changement de temps est simplement annoncée sans que le locuteur porte sur elle d'appréciation.

Il est intéressant de remarquer que le choix entre particule et conjonction est ici lié à la forme du premier énoncé de la réplique annonçant le retour du père : *Vernulsja on* en (2) vs. *On uže vernulsja* en (2a)². En (2a), ce premier énoncé, qui présente l'ordre canonique [Sujet atone – Prédicat accentué], donne une information neutre, et cette neutralité se retrouve dans le choix de

² Nous employons l'accent aigu sur une voyelle pour noter la place de l'accent de phrase.

la conjonction de coordination. En (2), on a la séquence inverse, le prédicat accentué étant rejeté à l'initiale, ce qui donne à l'énoncé un caractère exclamatif et souligne le caractère imprévu et non souhaité de ce retour anticipé. Ce type de structure apparaît en effet lorsque l'énonciateur communique une information qu'il n'a pas encore totalement intégrée et qui provoque chez lui une sorte de sidération³. De par la forme de ce premier énoncé, la valeur "ne pas partir" reçoit donc un mode de présence positif, c'est la valeur dont l'énonciateur a du mal à se détacher, c'est pourquoi il est nécessaire de l'exclure explicitement en employant la particule plutôt que la conjonction.

On voit sur cet exemple que les autres termes du paradigme auquel appartient la portée du mot du discours doivent toujours avoir un mode de présence positif, et donc un support, que ce soit l'énonciateur ou le coénonciateur.

2.2. Mots du discours vs. Adverbes

Beaucoup de mots du discours sont issus d'adverbes à la suite d'un processus de grammaticalisation et le même terme a souvent les deux emplois. La différence entre ces deux fonctionnements peut être illustrée par deux mots dérivés d'adjectifs dont la sémantique inclut une composante négative :

PRJAMO : dérivé de l'adjectif *prjamoj* "droit, direct" i.e. "sans déviation, sans détour"

→ adverbe :

4. - *Idite prjamo.*

- Allez **tout droit**. (vs. *nalevo* : "à gauche")

→ mot du discours :

4a. *On pil prjamo [iz gorlyška].*

Il buvait **prjamo** [hors-de goulot].

Il buvait à même le goulot. (vs. *iz stakana* : "dans un verre")

On voit que quand **prjamo** fonctionne comme adverbe, il entre lui-même dans un paradigme : "tout droit" / "à gauche" / "à droite"... Il peut être nié : *ne prjamo, a nalevo* "pas tout droit, mais à gauche". Quand il fonctionne comme mot du discours, il perd toute autonomie; il n'appartient plus à un paradigme, mais actualise le paradigme de sa portée : "au goulot" / "dans un verre". S'il est précédé d'une négation, celle-ci affecte en fait la portée : "pas à même le goulot, mais dans un verre".

³ Sur l'interprétation de cette structure prosodico-linéaire, cf. Bonnot et Seliverstova, 1995.

PROSTO : dérivé de l'adjectif *prosto* "simple", i.e. "sans complication"

→ adverbe :

5. *Ona odeta **prosto** i so vkusom*
Elle est habillée **simplement** et avec goût.

Prosto entre dans un paradigme et peut être coordonné avec un autre circonstant de manière.

→ mot du discours :

- 5a *Potom on eščě raz osmotrel mašinu so vsech storon,*
Puis il encore fois inspecta voiture de tous côtés,
prosto [*po privyčke*]. *K zadnemu pravomu protektoru*
prilipla
prosto [par habitude].
raspljuščennaja sigareta. (A. i B. Strugackie)
Puis il inspecta encore une fois la voiture de tous les côtés, simplement par habitude. Une cigarette écrasée était restée collée au pneu arrière droit.

Prosto n'appartient plus lui-même à un paradigme, mais actualise celui des différentes raisons qui pourraient expliquer le comportement du sujet, en soulignant que la raison réelle est plus simple que celles que pourrait être tenté d'imaginer le lecteur. Autrement dit, c'est ici le coénonciateur qui est le support des valeurs X', X''... actualisées par le mot du discours.

On comprend sur ces exemples pourquoi les adverbes dont la sémantique inclut une composante négative sont particulièrement aptes, en faisant corps avec un segment X, à acquérir un fonctionnement de mot du discours : ce qui est nié (l'existence d'un détour dans le cas de *prjamo*, l'existence de complications dans celui de *prosto*) va justement définir le terme concurrent X' du paradigme de la portée actualisé par le mot du discours.

3. Types de portée

Un autre avantage que me paraît présenter la définition que je propose est qu'elle fournit un cadre pour poser les bases d'une grammaire des mots du discours, en définissant des **facteurs de variation réguliers** indépendants de leur sémantique individuelle. Le premier de ces facteurs est la nature de la portée.

3.1. Nécessité de déterminer non seulement l'étendue, mais aussi la nature de la portée.

En général, on ne pense à définir la portée que du point de vue de son étendue : mot, syntagme, proposition, suite de propositions, etc. Si une telle caractérisation est bien sûr indispensable, il semble également nécessaire de définir la portée du point de vue de son statut, c'est-à-dire du type de position

pas ce qui était en discussion dans l'énoncé précédent, à savoir la répartition des tâches domestiques. Autrement dit, l'information donnée sur *ona* ("elle") va être du même ordre que celle qui vient d'être donnée sur *on* ("il"), d'où l'effet de parallélisme. Cette valeur "adversative" ne se rencontre que dans des énoncés où le terme sur lequel porte la particule est thème. En revanche, il n'est pas nécessaire qu'il ait un statut syntaxique semblable à celui du terme avec lequel s'établit le parallélisme.

On voit que dans les deux cas la particule n'intervient pas au même niveau d'élaboration de l'énoncé : en (1), *že* intervient au niveau de la construction de la relation prédicative, en (6) au niveau de la partition de l'énoncé en thème et rhème. On peut de fait distinguer trois niveaux de fonctionnement pour les mots du discours : le niveau de la prédication, le niveau de la dénomination et le niveau de l'énonciation. Je vais tenter de rapidement les passer en revue.

3.2. Niveau de la prédication

C'est le niveau le plus simple, le mieux analysé, et il a déjà été illustré par plusieurs exemples. Le mot du discours peut porter soit sur un terme instanciant une place d'une relation prédicative, soit sur la relation prédicative toute entière.

Le cas où il porte sur un terme instanciant une place d'une relation prédicative et opposable à d'autres termes susceptibles d'instancier la même place a été illustré par l'exemple (1) ("...c'est aussi elle qui préparait les repas") : *že* portait sur un actant de la relation, le sujet, l'exemple (2) ("...alors il est revenu") : *i* portait sur le prédicat lui-même, les exemples (4a) ("Il buvait à même le goulot") et (5a) ("Puis il inspecta encore une fois la voiture de tous côtés, simplement par habitude") : *prjamo* et *prosto* portaient sur un circonstant.

Le cas où le mot du discours porte sur la relation prédicative toute entière, opposable à d'autres relations susceptibles d'être validées, a été illustré par l'exemple (3), où *dejstvitel'no* indiquait que le contenu propositionnel <Là Zybina faillit éclater de rire> pouvait être validé comme conforme à la réalité objective⁵.

3.3. Niveau de la dénomination

Le mot du discours porte sur une unité lexicale opposable à d'autres unités lexicales susceptibles de catégoriser un référent donné en le rattachant à telle ou telle notion.

PRJAMO (<*prjamoj* "droit")

⁵ Au niveau intonatif, le fait que *dejstvitel'no* porte sur l'ensemble de la proposition se traduit par l'impossibilité d'introduire tant après l'adverbe *tut* ("là") qu'après le sujet *Zybin* une pause qui les constituerait en thèmes.

7. *Prišlos' nazyvati veščii svoimi imenami i priznat'sja v tom, čto <...> étot včerašnjij seans byl **prjamo** [skandal'nyj] seansom.*
 cette de-la-veille séance était **prjamo** [scandaleuse]
 séance.

(M.Bulgakov)

Il fallut appeler les choses par leurs noms et reconnaître que <...> la séance de la veille avait été carrément scandaleuse.

Prjamo, qui fonctionnait au niveau de la prédication dans l'exemple (4a) ("Il buvait à même le goulot") a ici un emploi métalinguistique. Il ne qualifie pas comme en (4a) un référent participant à l'événement évoqué dans l'énoncé, mais un terme utilisé par l'énonciateur pour évoquer cet événement : en employant un tel terme, l'énonciateur se présente comme parlant sans détour, ne s'encombrant pas de circonlocutions inutiles.

On retrouve le même fonctionnement métalinguistique en (8) et (9) :

PROSTO (< prostoj "simple")

8. *I vy rešili ètu zadaču vsego za desjat' minut ? Da vy **prосто***

Mais vous **prосто**

[matematičeskij genij] !
 [mathématique génie] !

Et il ne vous a fallu que dix minutes pour faire ce problème ? Mais vous êtes tout simplement un génie des mathématiques !

L'emploi du terme "génie" est présenté comme la manière la plus simple de qualifier celui qui a pu résoudre un tel problème.

DEJSTVITEL'NO (< dejstvitel'nyj "réel")

9. *Lečenie travami, konečno, mozet sposobstvovat' ulučšeniju sostojanija bol'nogo. Odnako v **dejstvitel'no** [trudnyx] slučajax*

Cependant dans **dejstvitel'no** [difficiles] cas

takoe lečenie ne pomožet.
 tel traitement neg aidera.

Le traitement par les plantes peut, bien sûr, contribuer à améliorer l'état du malade. Cependant dans les cas vraiment difficiles, ce traitement sera sans effet.

On oppose les cas pour lesquels l'emploi du mot "difficile" est vraiment approprié aux cas pour lesquels l'emploi de ce mot relève d'un abus de langage.

On remarque que dans ces trois exemples, l'emploi du mot du discours est associé à l'expression du haut degré, puisqu'il introduit soit un terme exprimant une valeur extrême ("scandaleuse", "génie"), soit un terme qu'il faut prendre dans son sens le plus fort ("vraiment difficiles"). Ce n'est pas un hasard, mais la conséquence directe des propriétés du niveau auquel fonctionne le mot du discours. En effet, quand on évalue l'adéquation d'une unité lexicale à son référent, on est amené à structurer le domaine notionnel auquel renvoie cette unité lexicale en construisant un intérieur (les occurrences qui relèvent sans conteste de la notion considérée car elles possèdent toutes les propriétés au plus haut degré), un extérieur (les occurrences qui ne relèvent sûrement pas de la notion) et une frontière (les occurrences dont l'appartenance à la notion est discutable, car elles n'en possèdent que certaines propriétés, ou elles ne les possèdent pas au plus haut degré.) Je fais ici référence à la théorie des domaines notionnels élaborée par A. Culioli (1990, 1999), car cette théorie me paraît particulièrement éclairante pour analyser les mots du discours fonctionnant au niveau de la dénomination.

On voit sur ces exemples à quel point la signification propre du mot du discours interfère étroitement avec les propriétés de sa portée. Deux mots comme *prjamo* et *prosto* qui ne peuvent être confondus lorsqu'ils ont pour portée un terme instanciant une place dans une relation prédicative deviennent très proches lorsqu'ils ont pour portée une unité lexicale : *Eto prosto/prjamo genij*. "C'est **tout simplement/carrément** un génie".

3.4. Niveau de l'énonciation

Au niveau de l'énonciation, le mot du discours peut porter soit sur le thème, soit sur l'énoncé entier, composante illocutoire comprise.

3.4.1. Le mot du discours porte sur le thème

Traditionnellement, le thème est souvent défini comme l'élément le moins informatif de l'énoncé. En fait, l'étude des particules de thématization du russe montre que ce constituant joue au contraire un rôle informatif très important, il fournit un cadre à l'énoncé en délimitant les conditions d'interprétation du rhème. Pour jouer ce rôle de cadre, il doit avoir une certaine extériorité par rapport à l'énoncé, c'est-à-dire être pourvu de déterminations obtenues hors de celui-ci. Le rôle des particules de thématization est de permettre au coénonciateur de rétablir ces déterminations chaque fois qu'elles ne découlent pas directement du contexte immédiat. Je ne mentionnerai ici que deux particules enclitiques : *-to* et *že*.

-TO : particule enclitique dérivée du démonstratif de l'objet éloigné (*tot bereg* : "l'autre rive").

10. (*Une petite citadine en vacances à la campagne a vu un cochon décapité par un train, ce qui l'a fait beaucoup pleurer. Quelques jours plus tard, voyant un cochon vivant, elle s'exclame :*)

- [*Svin'ja*]-*to* *skleilas'!* (K. Čukovskij)

- [*Cochon*]-*to* s'est-recollé!

- Oh, le cochon, il est recollé !

Lorsque la particule *-to* porte sur le thème, elle signifie que celui-ci doit être envisagé en fonction de déterminations opposées à celles qui sont actualisées dans le contexte immédiat (cela est directement lié à son étymologie, puisqu'elle vient du démonstratif de l'objet éloigné). Ici, elle signifie que le thème *svin'ja* ("cochon") doit être considéré en fonction de l'accident survenu quelques jours auparavant, le rhème qui lui est attribué maintenant apparaissant comme la remise en question du jugement qui avait alors été porté sur lui : "Le cochon est (définitivement) mort." L'opération de thématization aboutit donc à la construction d'un double paradigme, au niveau du thème : <le cochon tel qu'il est apparu l'autre jour> / <le cochon tel qu'il apparaît maintenant>, et au niveau du rhème : <est mort> / <est recollé>. Au niveau prosodique, la construction de ce double paradigme est symbolisée par une courbe à deux sommets, avec un accent montant-descendant sur le thème et un autre de même nature sur le rhème, ces deux constituants étant séparés par une pause.

ŽE :

11. *Xromaja, gladja bol'noe koleno, ja taščilsja k divanu, načinal snimat' pidžak, ežilsja ot xoloda, zavodil časy.*

Tak prošlo mnogo nočej, ix ja pomnju, no kak-to vse skopom – bylo xolodno spat'. [Dni] že kak budto vymylo iz pamjati

[Jours] že comme si ça-a-balayé_(imp) de

mémoire

- ničego ne pomnju. (M.Bulgakov)

Boitant et frottant mon genou malade, je me traînais jusqu'au divan, je commençais à enlever mon veston, je me recroquevillais de froid et je remontais le réveil.

Ainsi passèrent de nombreuses nuits, je me les rappelle, mais pour ainsi dire en bloc : j'avais froid en dormant. Quant aux journées, elles sont comme balayées de ma mémoire : je ne me rappelle rien.

La particule *že* porte ici sur le thème *dni* ("journées") et a, comme dans l'exemple (6), une valeur adversative : les journées, que le narrateur a complètement oubliées, sont mises en parallèle avec les nuits, dont il garde un souvenir confus. Comme nous l'avons vu à propos de l'exemple (6), cette valeur adversative ne lui est pas inhérente, mais est construite, elle résulte de l'interaction de l'invariant de la particule : l'introduction d'un terme X ne fait pas sortir d'un domaine de référence préexistant, avec les propriétés de la portée. En effet, *že* porte sur un thème nouveau dans le contexte (il n'avait été question jusqu'ici que des nuits) et dont l'introduction n'a pas été préparée, ce qui pourrait être perçu comme une rupture discursive. *Že* maintient la cohésion du texte en indiquant que ce thème inattendu n'est introduit que parce qu'il constitue un des éléments du problème que le narrateur était en train d'examiner : la qualité des souvenirs qu'il garde de cette période de sa vie. On comprend donc que les journées vont être envisagées sous le même

angle que les nuits précédemment mentionnées, ce qui donne naissance à la valeur adversative.

On remarque que comme dans le cas de la particule *-to*, on a ici construction d'un double paradigme, au niveau du thème : <les nuits> / <les jours>, et au niveau du rhème : <je me souviens en bloc> / <j'ai tout oublié>. Il s'agit là d'une constante dans le fonctionnement des particules de thématization du russe. Elles établissent un contraste au niveau du thème, opposant soit deux représentations différentes du même terme (ex. (10)), soit deux termes pris dans des relations différentes (ex. (11)), et ce contraste se répercute au niveau du rhème. Ainsi, en déterminant le thème, les particules de thématization déterminent de fait l'énoncé entier.

3.4.2. Le mot du discours porte sur l'énoncé, composante illocutoire comprise

Lorsque le mot du discours porte sur l'énoncé, il spécifie son statut par rapport à celui d'autres énoncés qui auraient pu être prononcés dans la même situation.

Particules clitiques "réactives" :

Ce fonctionnement est caractéristique de certaines particules clitiques que l'on peut qualifier de "réactives" dans la mesure où elles ne peuvent apparaître qu'en réaction à un dire ou à un état de choses présent dans la situation⁶.

Parmi elles figure la particule *že*, lorsqu'elle ne porte pas sur un argument du prédicat comme en (1), ou sur le thème, comme en (6) ou en (11), mais sur l'énoncé entier. Dans ce cas, le domaine de référence préexistant dont elle indique que l'on ne doit pas sortir peut correspondre à un premier acte illocutoire posé par l'énonciateur et auquel le coénonciateur n'a pas réagi de façon adéquate. L'énoncé avec *že* ramène le coénonciateur au domaine défini par ce premier acte en lui indiquant qu'il ne doit pas s'en écarter. Le fonctionnement est le même que l'on ait affaire à une interrogation, une injonction ou une assertion :

12. (Une mère annonce à sa fille la venue d'un hôte qui déplaît à celle-ci)

- *Kogda on priedet?* – v moëm golose zvučat prežnie notki; mat' čuvstvuet ix, preryvaet čtenie i načinaet izdaleka i prositel'no: <...>

- *Tak [kogda že on priedet]?*

- Bon [quand *že* il arrivera] ?

- *V subbotu.* (B.Zolotarëv)

- Quand est-ce qu'il arrive ? Les petites notes hostiles persistent dans ma voix; ma mère les sent, interrompt sa lecture et se lance dans de longues explications en cherchant à m'amadouer : <...>

⁶ Tel est le cas par exemple de la particule *da* à laquelle R. Camus consacre un article dans ce volume.

- Bon, et quand est-ce qu'il arrive ?
- Samedi.

N'ayant pas obtenu de réponse à sa question, l'énonciateur la réitère en signalant à l'aide de *že* que le coénonciateur ne doit pas l'éluder.

13. - Poklonis' ètoj staroj dame!
 - No ja s nej neznakoma.
 - Vsě ravno. Èto supruga upravljajuščego kazënnoj palatoj!
[Poklonis' že], tebe govorju! (A.Čexov)
 [Salue že], à-toi je-dis !
 - Salue cette vieille dame !
 - Mais je ne la connais pas.
 - Aucune importance. C'est l'épouse du directeur du Trésor. Salue-la donc, je te dis !
14. (*Apprenant qu'il a été exclu du parti, un homme accumule les écarts de conduite. Quelques jours plus tard, on le convoque pour lui dire qu'il avait été exclu par erreur et va être réintégré.*)
 - *Ja, govorit, ne znal i za promežutočnye dni nadelal delov. A esli vam teper' prišljut na menja dva protokola, to vinovat ne ja, a obstojatel'stva. <...>*
(V otvet na prodolžajuščiesja uprěki on govorit)
 - [Ja ne znal že!] (M.Zoščenko)
 - [Je ne savais že!]
 - Je ne savais pas, dit-il, et dans l'intervalle j'ai fait pas mal de bêtises. Et si maintenant on vous apporte deux procès-verbaux contre moi, j'y suis pour rien, c'est la faute aux circonstances <...>
(En réponse aux reproches sur sa conduite)
 - Puisque je vous dis que je ne savais pas !

Dans ces trois exemples, la portée de *že* ne se limite pas au contenu propositionnel de l'énoncé, mais englobe sa composante illocutoire. En soulignant la nécessité pour le coénonciateur de prendre en compte un acte illocutoire qu'il a d'abord semblé vouloir ignorer, la particule oppose cet acte X à son absence X'.

Mots en position détachée :

Si l'on excepte le cas de ce type de particules clitiques, un des indices qu'un mot du discours porte sur l'énoncé entier, composante illocutoire comprise, peut être son détachement intonatif, symbolisé à l'écrit par une mise entre virgules. On peut s'en convaincre en étudiant certains mots d'origine adverbiale qui, comme *dejstvitel'no* ("vraiment, réellement, effectivement") que l'on avait rencontré dans l'exemple (3), peuvent apparaître soit en position détachée (i.e. à l'écrit entre virgules), soit en position non détachée (sans virgules), la différence de ponctuation étant toujours corrélée à une différence intonative. Cette différence formelle, qui au premier abord pourrait

sembler anodine, correspond en fait à une différence de portée. Lorsqu'ils sont en position non détachée et intégrés à la structure prosodique de l'énoncé, ces mots fonctionnent au niveau de la prédication et portent sur la proposition; lorsqu'ils font l'objet d'un détachement intonatif, ils fonctionnent au niveau de l'énonciation et portent sur l'énoncé, auquel ils restent extérieurs. La différence est particulièrement nette dans les interrogations et les injonctions.

15. - *Doktor, <...> [on], značit, [dejstvitel'no bolen]?*

(M.Bulgakov)

[il], donc, [dejstvitel'no malade] ?

- Docteur, <...> il est donc vraiment malade ?

16. - *Esli xotite, ja Vam vsë ob'jasnju. [Tol'ko togda dejstvitel'no]*
[Seulement alors dejstvitel'no

ne perebivajte].

neg interrompez].

Si vous voulez, je vais tout vous expliquer. Seulement alors ne m'interrompez vraiment pas.

En (15) et (16), *dejstvitel'no* n'est pas détaché et porte sur la proposition, qu'il spécifie comme conforme à la réalité objective. Cette indication de conformité entre dans la portée de l'opérateur illocutoire, puisque la question (15) vérifie s'il y a conformité et que l'injonction (16) exige cette conformité.

17. A. (à B.) – *Počemu ty mne ne pozvonil?*

C. (à B.) – *Dejstvitel'no, [počemu ty ne pozvonil?]*

A. (à B.) – Pourquoi tu ne m'as pas téléphoné ?

C. (à B.) – *C'est vrai, [pourquoi tu n'as pas téléphoné ?]*

18. A. (à B.) – *Ty ego provodi do vokzala – u nego vešče mnogo!*

C. (à B.) – *Dejstvitel'no, [provodi!]*

A. (à B.) – Accompagne-le donc à la gare, il a beaucoup de bagages !

C. (à B.) – *C'est vrai, [accompagne-le] !*

En (17) et (18), *dejstvitel'no* est détaché et porte sur l'énoncé, illocution comprise. Il sert à légitimer l'énonciation. L'énonciateur C. invoque la réalité objective pour signifier qu'elle est telle qu'elle l'autorise à reprendre à son compte la question ou l'injonction du premier énonciateur A., en prononçant l'énoncé X plutôt qu'un autre énoncé X' que le coénonciateur B. aurait pu juger plus approprié.

La différence est plus subtile dans les assertions, car on pourrait penser qu'asserter une relation déjà sélectionnée comme conforme à la réalité objective ou dire que cette réalité vous autorise à asserter telle relation plutôt que telle autre revient au même. Ce n'est pas tout à fait le cas et on retrouve là un problème assez proche de celui de la distinction classique entre négation polémique et négation descriptive : un énoncé négatif vient-il nier un contenu

positif ou affirmer un contenu négatif? On s'aperçoit que les emplois détachés et non détachés ne sont pas équivalents et n'apparaissent pas dans les mêmes contextes :

19. *(Une indicatrice annonce à l'agent du NKVD dont elle dépend qu'elle ne pourra plus travailler pour lui, car en se rendant au local secret où il reçoit ses informateurs, elle est tombée sur sa maîtresse, Léna, qui l'a reconnue : elle est donc "grillée". L'agent la détrompe :)*

- *Tak vot, <...> [Léna tebjá **dejstvitel'no** videla], ustroila mne
[Léna toi **dejstvitel'no** a-vu]*

*scenu, ja ej priznalsja, čto u nas s toboj byl roman, ved' on byl, pravda?.. Ja ej dal slovo bol'se ne vstrečat'sja s toboj. I možes' byt' spokojna : ni odnomu čeloveku Léna ob ètom ne skážet.
(A.Rybakov)*

- Bon voilà, <...> Léna t'a effectivement vue, elle m'a fait une scène, je lui ai avoué que nous avions eu une aventure, on en a bien eu une, n'est-ce pas?... Je lui ai donné ma parole de ne plus te revoir. Et tu peux être tranquille : Léna n'en parlera à personne.

Ici, **dejstvitel'no** n'est pas détaché et porte sur la proposition. Pour qu'il soit détaché et porte sur l'énoncé, il faudrait modifier le contexte de droite :

19a. - <...> [Léna, **dejstvitel'no**, tebjá videla.] *No iz ètogo ničego ne*
[Léna, **dejstvitel'no**, toi a-vu.

sleduet. Ja ej skazal, čto u nas s toboj byl roman...

- <...> Léna t'a vue, effectivement. Mais ça ne change rien. Je lui ai dit que nous avions eu une aventure...

Position détachée et non détachée correspondent à deux stratégies discursives différentes. Lorsque **dejstvitel'no** est non détaché et porte sur la proposition, on a une simple mise au point : le locuteur évite l'affrontement direct, il se situe sur le plan des faits et inscrit l'événement gênant dans une suite narrative qui conduit naturellement à une conclusion différente de celle qu'attendait l'interlocutrice.

Lorsque **dejstvitel'no** est détaché et porte sur l'énoncé, on a une concession argumentative : l'événement n'est pas présenté comme un simple fait sur lequel il n'est pas nécessaire de revenir, mais comme un enjeu dans l'échange discursif. Il est repris du point de vue duquel il avait été mentionné par l'interlocutrice, c'est-à-dire comme une prémisse devant conduire à une conclusion que le locuteur récusé⁷.

⁷ On remarque que détachement et absence de détachement fonctionnent de la même façon dans la traduction française, ce qui semble indiquer que l'on a affaire à un mécanisme assez général, même si son application concrète peut varier suivant les langues.

Pour conclure sur les mots du discours fonctionnant au niveau de l'énonciation, on peut signaler qu'à la différence de ceux qui fonctionnent au niveau de la prédication, leur emploi dans certains types de propositions enchâssées, comme les complétives, peut s'avérer problématique : ainsi *dejstvitel'no* détaché ne peut apparaître dans une complétive enchâssée, alors que *dejstvitel'no* non détaché le peut. Cela s'explique facilement, puisque la complétive représente une relation préconstruite qui échappe à toute prise en charge énonciative.

4. Construction directe ou indirecte du paradigme de la portée

Si la nature de la portée constitue le principal facteur de variation des mots du discours, d'autres facteurs sont à prendre en compte. Je n'en envisagerai ici qu'un deuxième : le mode de construction du paradigme de la portée, qui peut être direct ou indirect.

Je dirai que la construction du paradigme est directe si X est simplement opposé aux autres termes X', X''... a priori susceptibles d'occuper la même position. Cela correspond à tous les cas examinés jusqu'à présent.

Je dirai que la construction du paradigme est indirecte si elle se fait par le biais d'une relation d'inférence : étant donné une alternative première P/P' présente dans la situation (concernant une conduite à tenir, un jugement à porter...), X est construit comme entraînant P. La relation d'inférence le liant à P l'oppose *ipso facto* à tout autre terme X' qui aurait entraîné P'. On a donc un paradigme construit indirectement, auquel la référence à l'alternative P/P' confère une structure nécessairement binaire : <X (qui entraîne P)> / <X' (qui entraînerait P')>.

La différence entre ces deux modes de construction du paradigme peut être illustrée par la comparaison entre deux exemples comportant la particule de thématization *-to* : (10), que nous avons déjà vu, et (20).

10. (*Une petite citadine en vacances à la campagne a vu un cochon décapité par un train, ce qui l'a fait beaucoup pleurer. Quelques jours plus tard, voyant un cochon vivant, elle s'exclame :*)

- [*Svin'ja*]-*to* *skleilas'!* (K. Čukovskij)
- [*Cochon*]-*to* s'est-recollé!
- Oh, le cochon, il est recollé !

20. (*Le soir, au moment de passer à table. Au petit déjeuner, la mère avait découvert une tache de thé sur la nappe et avait accusé son fils d'en être responsable.*)

- *Ostorožno. Ja skatert' čistuju postelila.*

- *Kstati, znaeš' ? [Čajnik]-to tresnul. Ja ž govovil, što ne prolival.*

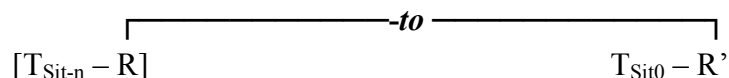
- A-propos, tu-sais ? [Théière]-to est-fêlée.

- Faites attention, j'ai mis une nappe propre.

- Au fait, tu sais, pour ce matin, eh bien, figure-toi que la théière, elle est fêlée ! Je t'avais bien dit que je n'avais rien renversé !

Conformément à l'analyse faite plus haut, la particule oppose à chaque fois deux représentations du thème, celle que l'on en avait dans une situation antérieure Sit-n connue du coénonciateur (l'accident, la discussion du matin), et celle qu'en a l'énonciateur dans la situation d'énonciation Sit0; cette opposition se répercute au niveau du rhème, qui vient réfuter une première relation tenue pour vraie en Sit-n. Dans les deux cas, ce double paradigme est symbolisé par une courbe à deux sommets, l'un au niveau du thème, l'autre au niveau du rhème. Seul son mode de construction diffère.

En (10), la construction est directe, le cochon ayant été explicitement déclaré mort après l'accident. On peut en rendre compte par le schéma suivant, où T_{Sit-n} et T_{Sit0} désignent les deux représentations du thème *svin'ja* ("cochon") opposées par *-to*, R le jugement porté sur ce thème dans la première situation ("est mort") et R' le rhème de l'énoncé qui remet en question ce premier jugement ("est recollé").



En (20), la construction est indirecte. Si, là aussi, l'information donnée dans l'énoncé avec *-to* ("La théière est fêlée") est présentée comme la réfutation d'une première relation non actualisée ("La théière est intacte"), cette première relation n'avait à aucun moment été explicitée dans la situation du matin à laquelle renvoie la particule. Elle n'existait que par défaut, comme le présupposé dont parlait la mère lorsqu'elle accusait son fils d'avoir renversé le thé, et ce présupposé est ici rétabli rétrospectivement, une fois que l'énonciateur a pris conscience de son caractère erroné.

On peut symboliser ce mécanisme par le schéma suivant :

P = "C'est le fils qui a taché la nappe". La mère a porté cette accusation malgré les dénégations du fils, car elle ne voyait pas d'autre explication possible, la théière étant alors supposée intacte (= [T_{Sit-n} - R]). Or la théière s'avère fêlée (= [T_{Sit0} - R']), ce qui innocente le fils (P' = "Le fils n'est pas coupable").

$$\overbrace{([T_{\text{Sit-n}} - R] \rightarrow) P \quad \quad \quad T_{\text{Sit0}} - R' (\rightarrow P')}^{-to}$$

Il est intéressant de remarquer que l'on aurait pu avoir exactement le même énoncé, avec la même intonation, si la construction du paradigme avait été directe, c'est-à-dire si lors de la discussion du matin, la théière avait été effectivement examinée, mais qu'on n'y avait pas vu la fêlure détectée par la suite et que l'on avait explicitement conclu : la théière est intacte. Autrement dit, bien que du point de vue du sens, il n'y ait pas équivalence entre construction directe ou indirecte du paradigme, du point de vue de la forme, la langue, ici, ne fait pas de différence.

Ce double mode de construction du paradigme, direct et indirect, est un facteur de variation fréquent, que l'on retrouve pour de nombreux mots du discours, comme par exemple *dejsvitel'no* et *že*, que nous avons déjà rencontrés :

DEJSTVITEL'NO (détaché, c'est-à-dire portant sur tout l'énoncé)

Construction directe → Confirmation d'un premier dire ("Effectivement")

21. – *Étot čelovek szadi, po-moemu, nas dogonjaet, - skazala Klara.*
Zybin ogljanulsja. Čelovek podnjaj ruku i pomaxal im.
 - Da, **dejstvitel'no**, - skazal Zybin, - [*dogonjaet*]. (Ju. Dombrovskij)
 - Oui, **dejstvitel'no**, - dit Zybine, - [(il)-cherche-à-rattraper].
 - Cet homme derrière nous cherche à nous rattraper, j'ai l'impression, dit Clara.
 Zybine se retourna. L'homme leva le bras et leur fit signe.
 - Oui, effectivement, fit Zybine, il cherche à nous rattraper.

Comme en (17) et (18), **dejstvitel'no** sert à invoquer la réalité objective, qui, selon l'énonciateur, est telle qu'elle lui permet de confirmer le dire de son coénonciateur en écartant toute mise en doute X' de celui-ci.

Construction indirecte → Argumentation ("En effet")

22. *Zvuk [y] nel'zja sčitat' predstavitelem ot del'noj fonemy.* **Dejstvitel'no, Dejstvitel'no,**

[on vseгда dopolnitel'no raspredelën so zvukom [i].]

[il toujours de-façon-complémentaire distribué avec son [i].]

Le son [y] ne doit pas être considéré comme le représentant d'un phonème autonome. En effet, il est toujours en distribution complémentaire avec le son [i].

Cette fois-ci, l'invocation à la réalité objective se fait dans le cadre d'une argumentation. Il s'agit d'entériner la proposition *a priori* susceptible d'être contestée P : "[y] ne représente pas un phonème indépendant". Pour ce faire, il faut rejeter la proposition contraire P', qui ne serait validée que si [y] n'était pas en distribution complémentaire avec [i], c'est-à-dire si l'on avait X'. Mais la réalité montre que l'on a X, ce qui entérine P.

ŽE (portant sur l'énoncé)

Construction directe → Réitération d'un acte illocutoire : ce cas a été illustré par les exemples (12) à (14).

Construction indirecte → Argumentation.

23. *No počemu ej ètim ne zanimat'sja?* [*Ona že gotóvila obedy, kogda*
 [Elle **že** préparait
 repas, quand
rabotala u nego.]
 travaillait chez lui.]

Mais pourquoi est-ce qu'elle ne le ferait pas ? Elle préparait bien les repas quand elle travaillait chez lui !

Dans cet exemple, l'existence d'un paradigme X/X' construit à partir d'une alternative préalable P/P' est rendue manifeste par le fait que l'énoncé est accentué sur le verbe *gotovila* ("préparait"), ce qui signifie que l'on a une opposition au niveau de la modalité assertive et que ["elle préparait les repas"] est opposé à ["elle ne préparait pas les repas"]. La particule prend ici une valeur argumentative : le locuteur considère que les réticences de son interlocuteur à confier le travail à la personne considérée pourraient se comprendre si celle-ci n'avait jamais été chargée de préparer les repas, mais comme elle en a déjà été chargée, ces réticences n'ont pas lieu d'être.

On peut remarquer d'autre part que l'emploi de la particule n'est ici possible que si le coénonciateur est supposé savoir que la personne en question avait une expérience de cuisinière. S'il l'avait ignoré, le même argument aurait été introduit par la particule *ved'* : (23a) *Ona ved' gotovila obedy, kogda rabotala u nego*, qui actualise un savoir jugé indispensable à la compréhension de la situation, sans que ce savoir soit forcément connu. En effet, la valeur prise par *že* peut une fois de plus être rattachée à l'invariant abstrait dont nous avons déjà vu plusieurs applications : en posant X, on ne sort pas d'un domaine de référence préalablement défini. X étant ici un argument dans le cadre d'une polémique avec le coénonciateur, *že* signale qu'en produisant cet argument, l'énonciateur ne s'écarte pas de ce qui constitue à ses yeux le domaine de référence dont aurait dû partir le coénonciateur, c'est-à-dire de l'ensemble des faits qu'il connaissait ou devait connaître et dont il aurait dû tenir compte avant de prendre position.

5. Portée et point d'incidence

Comme le montrent beaucoup des exemples examinés jusqu'ici, les mots du discours ont souvent pour portée un segment comportant plusieurs mots, qu'il s'agisse d'une proposition ou d'un énoncé. Dans ce cas, se pose le problème de la détermination de leur point d'incidence : j'appelle "portée" l'ensemble du segment commenté par le mot du discours, et "point d'incidence" le mot par rapport auquel est définie sa position, un changement de point d'incidence n'entraînant pas forcément un changement de portée. En russe, ce problème peut être résolu de deux façons différentes. Dans un premier cas, le point d'incidence est défini par rapport aux extrémités de la portée; c'est soit le premier mot, soit, plus rarement, le dernier : ce fonctionnement est illustré par l'exemple (24), où la particule enclitique *že* est en position dite de Wackernagel, c'est-à-dire après le premier mot accentogène de l'énoncé (je parlerai d'"orientation initiale"). Dans un second cas de figure, le point d'incidence est le mot de la portée où se joue un contraste : ce fonctionnement est illustré par l'exemple (25), où *že* suit le verbe porteur de la modalité assertive (je parlerai d'"orientation focale").

Le choix entre ces deux orientations n'est pas aléatoire, mais dicté par les déterminations contextuelles. Il dépend des statuts respectifs de la portée X et de la valeur concurrente X', comme le montre la comparaison entre (24) et (25) :

24. - *Počemu ty ne prišël na sobranie?*

- *Ja prišël, a ono končilos'. [Ja že ne znál, što ego
[Je že neg savais, que elle*

perenesli.]
on-a-déplacé.]

- Pourquoi n'es-tu pas venu à la réunion ?

- Je suis venu, mais elle était terminée. Je ne pouvais pas savoir qu'on l'avait déplacée !

25. - *Opjat' ty menja rugaeš'! Skol'ko raz možno govorit'! [Ja ne znál že!]*
[Je neg savais

že!]

- Tu recommences à me faire des reproches ! Combien de fois il faut te le dire ! Je ne savais pas !

Dans les deux exemples, *že* a la même portée : un énoncé donnant un argument par lequel l'énonciateur se justifie face aux reproches qu'on lui fait. Dans les deux exemples également, l'énoncé est accentué sur le verbe *znal* ("savais"), car on a une opposition au niveau de la modalité assertive <savoir>/<ne pas savoir> : les reproches auraient été justifiés si l'énonciateur avait su, ils ne le sont pas puisqu'il ne savait pas. Mais le point d'incidence de la particule n'est pas le même, car les statuts respectifs de la portée X et de la valeur concurrente X' diffèrent. En (24), l'énonciateur réagit à un reproche qui ne serait recevable que si X' était vérifié : il part donc de X', qui est premier, car présumé par ce reproche, pour lui opposer X ; au passage, il indique par l'emploi de *že* que X fait partie du domaine de référence dont aurait dû partir le coénonciateur, qui aurait pu se douter qu'il n'avait pas été prévenu et donc penser à l'avertir : l'énoncé est non seulement une justification, mais un reproche. En (25), l'énonciateur reprend un argument déjà avancé, mais dont le coénonciateur ne veut pas tenir compte : X est ici premier et X' n'a aucun contenu positif, il ne se définit que comme la négation de X, ce qui explique que la particule ait comme point d'incidence le verbe porteur de la modalité assertive.

En résumé, si X' a été construit indépendamment de X, le point d'incidence est le premier mot de la portée, si X' est construit à partir de X, comme sa négation, le point d'incidence est le mot par lequel ils s'opposent.

Il peut arriver qu'orientation initiale et focale se combinent, ce qui entraîne un bouleversement de l'ordre canonique :

26. *Kak ja mog ego otgovorit' ?* [Ne znál že ja, čto emu takoe
 [neg savais že je, que à-lui
 telle-chose
pridět v golovu!]
 viendra dans tête !]
 Comment aurais-je pu l'en dissuader ? Je ne pouvais quand même pas
savoir qu'il aurait une idée pareille !

En (26) le verbe *znal* ("savais") a été déplacé en tête d'énoncé, avant le sujet, ce qui permet de combiner orientation initiale et orientation focale, le premier mot coïncidant avec le verbe porteur de la modalité assertive. Cette double orientation est l'indice d'une double opération énonciative : d'une part, l'énonciateur avance un argument X pour se justifier face aux reproches qu'on lui fait; d'autre part, il prend le coénonciateur à témoin du caractère irréfutable de cet argument⁸. X' acquiert ainsi un double statut : il est d'une part présumé par le reproche adressé à l'énonciateur ("Tu aurais pu l'en dissuader") et donc premier par rapport à X, ce qui entraîne l'orientation initiale de la particule; il représente d'autre part le démenti que le coénonciateur pris à partie pourrait opposer à l'argument X qu'on lui produit, et est à ce titre second par rapport à celui-ci, ce qui entraîne l'orientation focale de la particule.

6. Conclusion

La définition proposée permet de poser les bases d'une grammaire des mots du discours en définissant des facteurs de variation réguliers indépendants de leur sémantique individuelle, et dont certains seulement ont été examinés ici : nature de la portée X, mode de construction direct ou indirect du paradigme dans lequel elle s'inscrit, structure de ce paradigme (binaire/non binaire, ordonné/non ordonné...), construction indépendante ou par défaut de la (des) valeur(s) concurrente(s) du paradigme, etc.

Elle permet aussi d'établir une typologie des mots du discours en les classant d'après les niveaux auxquels ils peuvent fonctionner et les types de portée qu'ils admettent à chaque niveau. Certains ne peuvent fonctionner qu'à un niveau, d'autres à deux, voire à trois. Ainsi *že* peut fonctionner au niveau de la prédication (il a pour portée un terme de la relation prédicative autre que le prédicat lui-même et marque l'identité) et au niveau de l'énonciation (il a pour portée soit le thème, avec une interprétation souvent adversative, soit l'énoncé entier, avec des valeurs différentes suivant que le paradigme de la portée est construit directement ou non : répétition d'un acte illocutoire ou argumentation). *Dejstvitel'no* peut fonctionner au niveau de la prédication (il a pour portée la proposition entière, qu'il spécifie comme conforme à la réalité

⁸ Cette attitude de prise à témoin, qui se manifestait déjà par l'emploi d'une question rhétorique au début de la réplique, modifie la nature de l'accent de phrase sur le verbe : on n'a pas un accent descendant caractéristique de l'assertion, mais un accent montant interpellant le coénonciateur.

objective), au niveau de la dénomination (il a pour portée une unité lexicale, dont il souligne qu'elle est employée conformément aux propriétés objectives du référent) et au niveau de l'énonciation (il a pour portée l'énoncé, dont l'énonciation est présentée comme légitimée par la réalité objective elle-même).

Chaque niveau de fonctionnement et chaque type de portée a ses propres régularités, qui viennent interférer avec la signification invariante abstraite du mot du discours, ce qui explique qu'un même mot puisse prendre des significations très différentes suivant sa portée, et qu'inversement deux mots perçus comme très différents avec tel type de portée puissent devenir très proches avec tel autre type de portée : on a vu que *prjamo* et *prosto*, sans rapport lorsqu'ils fonctionnent au niveau de la prédication, sont perçus comme des quasi-synonymes lorsqu'ils fonctionnent au niveau de la dénomination.

Abréviations utilisées dans les gloses : neg = négation , imp = forme impersonnelle. L'accent aigu sur une voyelle (ex : *vernúlsja*) note la place de l'accent de phrase.

Bibliographie

- BARANOV A.N., PLUNGJAN V.A., RAXILINA E.V., 1993, *Putevoditel' po diskursivnym slovam russkogo jazyka* ("Guide des mots du discours du russe"), Moscou, Pomovskij i partnëry. (Les exemples (9), (7), (5a) et (8) sont empruntés aux articles sur *dejstvitel'no*, pp. 76-83, *prjamo*, pp. 160-170 et *prosto*, pp. 171-179.)
- BONNOT, Ch., 1986, "La particule *že* marqueur de thème", *Les particules énonciatives en russe contemporain (1)*, Collection ERA 642, Paris, Département de Recherches Linguistiques de l'Université Paris 7.
- BONNOT, Ch. 1991, *La particule de thématization –to en russe moderne*, thèse de doctorat d'Etat, Université Paris 4. Résumé paru dans la Revue des études slaves, 1991, LXIII/4, Paris, Institut d'études slaves, pp. 853-861.
- BONNOT, Ch. 1999, "Pour une définition formelle et fonctionnelle de la notion de thème (sur l'exemple du russe moderne)", *La thématization dans les langues, Actes du colloque de Caen, 9-11 octobre 1997*, Cl. Guimier (éd.), Bern, Berlin, Frankfurt/M., New-York, Paris, Wien, Peter Lang, pp. 15-31.
- BONNOT, Ch. et SELIVERSTOVA, O.N., 1995, "Ordre des mots et exclamation (à propos du russe moderne)", *Faits de langues*, 6, Paris, P.U.F, pp.199-209.
- BONNOT, Ch. et KODZASOV, S.V., 1998, "Semantičeskoe var'irovanie diskursivnyx slov i ego vlijanie na linearizaciju i intonirovanie (na primere častic *že* i *ved'*)" ("La variation sémantique des mots du discours et son influence sur l'ordre linéaire et l'intonation (sur l'exemple des particules *že* et *ved'*)"), *Diskursivnye slova russkogo jazyka. Opyt kontekstno-semantičeskogo opisanija* ("Les mots du discours du russe. Essai de description sémantico-contextuelle"), K. Kiselëva et D. Paillard (éds.), Moscou, Metatekst, pp. 382-443.
- BONNOT, Ch., et KODZASOV, S.V., 2000, "L'emploi des mots du discours en position détachée et non détachée (sur l'exemple de *dejstvitel'no*)", à paraître dans les Actes du Colloque "Le russe du vingtième siècle", Aix-en-Provence, 5-6 mai 2000.

- CAMUS, R., "Le connecteur *da* en russe : problèmes de délimitation et d'analyse de ses emplois discursifs."
- CULIOLI, A., 1990, "Sur le concept de notion", *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations, 1*, Gap, Ophrys, pp. 47-65.
- CULIOLI, A., 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel, 3*, Gap, Ophrys.
- DUCROT, O. *et al.*, 1980, *Les mots du discours*, Paris, éd. de Minuit.
- PAILLARD, D., 1986, "I conjonction et particule", *IV^e colloque de linguistique russe, Toulouse, 18, 19 & 20 mai 1984*, Institut d'études slaves et Université de Toulouse-Le Mirail, pp. 257-276.
- PAILLARD, D., 1987, "Že ou la sortie impossible", *Les particules énonciatives en russe contemporain (2)*, Collection ERA 642, Paris, Département de Recherches Linguistiques de l'Université Paris 7.
- PARROTT, L.A., 1997, *Discourse Organization and Inference : The Usage of the Russian Particles Že and Ved'*, thèse de Ph.D., Harvard University, Cambridge, Massachusetts.

La portée des mots du discours : essai de définition

(sur l'exemple du russe moderne)

On propose de définir les mots du discours comme des unités qui commentent l'introduction d'un terme X (leur "portée") en spécifiant son statut par rapport à celui d'autres unités X', X''... qui auraient été susceptibles d'occuper la même position dans la chaîne parlée. Cette caractérisation permet de distinguer les mots du discours d'autres types de mots invariables, comme les conjonctions ou les adverbes, dont ils sont parfois homonymes. Elle fournit également un cadre pour poser les bases d'une grammaire des mots du discours, en définissant des facteurs de variation réguliers indépendants de leur sémantique individuelle. Deux de ces facteurs sont plus spécifiquement abordés : 1) la nature de la portée, définie par le type de position qu'elle occupe (argument d'une relation prédicative, thème, énoncé, etc.), le mot du discours pouvant intervenir à trois niveaux de construction de l'énoncé : le niveau de la prédication, le niveau de la dénomination et le niveau de l'énonciation); 2) le mode de construction, direct ou par le biais d'une relation d'inférence, du paradigme auquel appartient la portée. Enfin, on examine les facteurs déterminant la position du mot du discours (son "point d'incidence") à l'intérieur de sa portée dans le cas où celle-ci est un segment comportant plusieurs mots.